

# VOYAGES Du nord au sud, c'est l'Amérique!



## Participez à la revue!

Vous êtes nombreux à voyager à CCI et, sans vos récits et photos, il n'y aurait pas de revue! Merci donc à celles et ceux qui nous envoient des textes, longs ou courts, pour nous faire part de leur expérience. Pour faciliter le travail de l'équipe de rédaction et vous guider dans votre travail, voici le petit mode d'emploi du parfait rédacteur-reporter!

#### • LES TEXTES

les textes doivent être transmis dans un format lisible par tous.

Utiliser le traitement de texte Word est recommandé. Le fichier sera de type .doc ou .docx.

#### POUR LA RUBRIQUE « RÉCITS DE VOYAGE » :

- ne pas dépasser 9000 caractères (espaces compris).
- terminer votre texte par une signature (prénom, nom) et un contact (blog, adresse mail,...)
- indiquer, dans le texte ou à part, la date du voyage, le parcours approximatif, éventuellement le kilométrage. D'autres éléments concrets sont aussi les bienvenus : transports utilisés, recommandations diverses... Les mises en page (encadrés, inclusion de photos, etc.) que vous pourriez faire ne sont pas souhaitables et compliquent notre travail .

#### POUR LA RUBRIQUE « GUIDOLIGNES »:

- nous attendons de vous des textes plus courts relatant une expérience originale, une rencontre insolite, un dénouement inattendu ou autres événements fortuits... (voir ceux proposés dans ce numéro). La longueur idéale est d'environ 3500 caractères, espaces compris.

#### POUR LA RUBRIQUE « VIE DE l'ASSOCIATION »:

- Nous avons surtout besoin de vos témoignages et récits sur les séjours organisés par les CCistes afin d'en faire profiter tout le monde! Merci donc de nous faire un retour à chaud après avoir participé à un week-end ou une quinzaine qui vous aura particulièrement inspiré! Et surtout n'oubliez pas les photos!

Pour pouvoir déterminer le nombre de caractères d'un texte sur Word, cette information est disponible dans le menu Fichier/Propriétés/Statistique.

Parmi les textes proposés, le comité de rédaction fait ses choix en fonction d'impératifs liés aux contraintes de la publication.

#### • LES PHOTOS:

les photos doivent être transmises en haute résolution.

Pour les non initiés, une photo pesant plus de 1 Mo peut suffire. Idéalement, plus de 2 Mo est demandé.

Si votre appareil photo numérique est paramétrable, ne pas sélectionner la qualité la plus faible car il n'est pas possible d'agrandir une photo

Il faut donc veiller à ce que les photos soient d'une <u>résolution suffisante dès la prise de vue.</u>

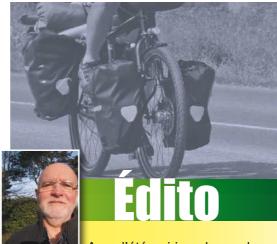
Il est ensuite impératif de nous les envoyer dans leur format original et veiller à ne pas les réduire.

- pour la transmission, deux choix s'offrent à vous :
- les envoyer en plusieurs fois, en petites quantités, par mail.
- Les envoyer via un serveur (WeTransfer, TransferNow, google drive...)
- les légendes des photos doivent être jointes.

Une manière simple est de renommer les photos par la légende à la place de la référence.

Ex: IMG1254.JPG devient David\_franchit\_lafrontiere\_slovaque.JPG

- essayer, dans la mesure du possible, de fournir au moins une photo où on vous voit en situation, et de varier les contenus : paysages, personnages, villes ou villages, panneaux...



Avec l'été qui joue les prolongations dans nos contrées, tout du moins au moment où j'écris ces lignes, d'aucuns poursuivent encore quelques périples divers et variés. Cet été fut riche en propositions de quinzaines ou autres, dont vous trouverez quelques retours dans ce numéro. La pénurie de ces dernières années ne doit pas être complètement étrangère à l'engouement retrouvé pour ce qui demeure un de nos piliers...

Cette revue nous mettra à l'honneur le continent américain, parcouru du nord au sud, par nos cycliste-écrivains. Je vous laisse découvrir ces récits dont nous sommes toujours friands, ainsi que la découverte de personnages, tels que Léo... Et toutes les rubriques que vous appréciez...

L'année qui s'achève (bientôt...) voit les derniers préparatifs pour notre prochain Festival (notez bien les dates des 14 et 15 janvier 2017) et poindre, pour ce début d'année, un Manuel du Voyage à Vélo... revisité et enrichi! Pour plus de détails sur ces deux autres piliers de CCI, je vous renvoie au prochain numéro de cette excellente revue...

Enfin, même s'il est vrai que CCI ne s'est pas souvent inscrit dans un registre plus revendicatif, nos conditions de transferts ferroviaires, ainsi que d'accueil dans les campings, nous amènent à réfléchir sur les meilleures façons d'être présents sur ces thématiques, et de voir comment on peut tenter d'infléchir favorablement ces deux aspects de nos voyages, ainsi que vous pourrez le lire à la fin de ce numéro.

Un bel automne à tout le monde, avec de beaux voyages, de beaux projets à élaborer... Et si le temps devient moins propice au pédalage, profitons-en pour rédiger les récits de tous nos périples...

# Sommaire

N°140 - AUTOMNE 2016

#### 4 Sur la route

- 4 En famille dans les déserts andins... ils ont osé
- 8 American cyclo entre ciel et terre
- 12 Une semaine en Gran Sabana



#### ▶ 16 Portrait

- 16 Léo Woodland
  - « Tout le monde se croit au centre du monde.



### ▶ 17 Bibliocycle

#### ▶ 18 Cyclopathes

**18** De Tananarive à Fort-Dauphin, à bicyclette. Épisode 2



### ▶ 19 lls voyagent

#### ▶ 20 Guidolignes

- **20** Un clown sans nez rouge, une petite sirène très patiente, des villes aux allures de pièces montées...
- **22** Le mot de la fin d'un cyclo-voyageur au cœur gros comme ça
- **24** Anti-Manuel du voyage à vélo (2<sup>e</sup> partie)
- 25 Une nuit agitée



#### ▶ 26 Des Brèves

**26** Cci se lancerait-il dans l'action revendicative?

#### ▶ 27 Vie de l'association

**27** Retour sur les sorties de l'été

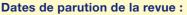


Photo de couverture : Ariane Cristini

« Au-dessus du lac Titicaca »

#### Pour les prochaines revues :

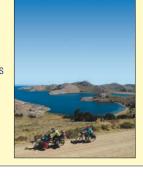
Les textes (9 000 caractères maximum pour la rubrique SUR LA ROUTE et entre 3 500 et 4 000 pour la rubrique GUIDOLIGNES) et les photos destinés aux prochains numéros doivent parvenir à : Luc DEVORS (luc.devors@laposte.net)



mi-janvier • mi-avril • mi-juin • mi-octobre

#### Prochaine parution :

N° 141: mi-janvier 2017



Directeur de la publication : Hervé Dugeny Coordination : Hervé Dugeny et Fabien Savouroux

Conception graphique / Mise en page: Fabien Savouroux

Ont participé à ce numéro: Khrystel Bertrand, Corinne et Philippe Bibey, Isabelle et Patrick Bonnet, Rozenn Bouër, Ariane Cristini, Marc Delval, Luc Devors, Hervé Dugeny, Jean-Paul Egret, vé, Sylvaine Houdy, Karine Larivière, Liliane Le Berre, Françoise Lissonnet, Thierry Mourlanne, Philippe Orgebin, Michel Pecot, Régis Pfaffenzeller, Annick Potier, Philippe Roché, Fabien Savouroux, Florence Stefani, Léo Woodland,

Automne 2016 ● Tirage: 950 exemplaires
Impression: La Contemporaine – 11 Rue Edouard Branly - 44980 Sainte-Luce-sur-Loire ● ISSN: 0755-0219. ● Commission paritaire: 0910687166

## En famille dans les déserts andins...



Navigation hauturière sur le salar d'Uyuni

Il faut une bonne dose d'audace, de courage et de confiance en soi pour se lancer avec ses trois enfants sur des pistes aussi mythiques que celles du Pérou. de la Bolivie et du Chili! Les Langlais-Cristini ont sillonné les Andes de mai à aout 2015. Arrivés aux salars du nord de la Bolivie, ils rencontrent une autre famille et décident de traverser ensemble le redoutable désert du Sud-Lipez...

oyager avec ses enfants, partager avec eux une expérience de vie nouvelle, et s'ouvrir au monde : un désir de nombreux parents. Expérience unique oscillant entre une fusion familiale recherchée durant cette parenthèse dans nos vies trépidantes, et moments d'exaspération déconcertants dans ce microcosme. Voyager à vélo avec eux, c'est embarquer sur les routes sa cellule familiale, sa maison en modèle (très) réduit, et partager, avec une intensité insoupçonnée, tous les aléas de la vie quotidienne. Tous...

#### Quelque part sur la rive est du lac Titicaca au Pérou - 12 juillet 2015.

Titouan, 4 ans, dort blotti contre moi. Il fait froid depuis plusieurs jours, et les nuits sont glaciales sous la tente. Les températures exceptionnellement basses font d'ailleurs la une des journaux locaux. Titouan dort tout habillé, et ne change jamais de tenue, jour et nuit : il superpose un collant en laine, un autre en polaire,

et une salopette de ski. Idem pour le haut du corps avec plusieurs couches bien chaudes. Bonnet et gants complètent ce



▲ Pérou - Jeux au pied de l'Ausangate (6384 m).

petit bibendum, qui dès 18 h, lorsque la nuit nous enveloppe, s'endort au fond de son sac de couchage.

- Maman, j'ai envie de faire pipi.
- Mmm? moui...
- Maman, j'ai envie de faire pipi.
- Mmm... Tu es sûr ? Ça ne peut pas attendre?
- Je t'ai déjà appelée tout à l'heure, et là, j'ai très envie!

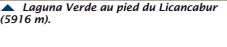
Je me lève instantanément. Quoi, il m'a appelée tout à l'heure ? Ça devient urgent alors! J'allume ma frontale, coup d'œil sur la montre : 2 h 35. La bouteille d'eau au pied de la tente est entièrement gelée : un litre et demi transformé en un bloc de glace compact. Il fait -12°C à l'intérieur. Dehors le vent souffle. Pendant une fraction de seconde je suis tentée de demander à mon petit bonhomme s'il a vraiment besoin de moi pour sortir... Dehors la nuit étoilée, le reflet argenté de la pleine lune sur le plus grand lac d'altitude de notre planète me réconforte, me faisant presque apprécier cet intermède nocturne. Dans deux heures je me relèverai, pour Adélie cette fois.

## **SUR LA ROUTE**

Nous voyageons à vélo depuis la naissance de nos enfants. Auparavant, nous aimions l'itinérance à pied, à ski de randonnée... Nous souhaitions continuer ce nomadisme de quelques semaines à quelques mois, chaque année. Le vélo nous permettant d'emporter, plus facilement que dans un sac à dos, les affaires de toute une famille, s'est imposé naturellement comme moyen d'« exploration » de notre univers proche ou lointain. Néanmoins, notre amour des grands espaces, des massifs montagneux et des cultures traditionnelles associées, nous a amenés à très vite à sortir des pistes cyclables fréquentées, pour découvrir des chemins plus sauvages.

Nous avons eu la chance de rencontrer une autre famille à vélo, Emmanuelle, Nicolas et leurs deux enfants, Thomas et Lola. Ils voyageaient également en tandem Pino Hase! Après une soirée passée ensemble, nous avons cheminé trois semaines à deux familles !

Mais emmener ses enfants loin des sentiers battus nécessite une bonne préparation et une grande capacité d'improvisation et d'adaptation une fois sur place. Composer continuellement avec la sécurité des lieux, les conditions météorologiques, le relief, l'altitude, la santé fragile des enfants lorsque l'hygiène fait défaut...



Rester malléable, s'amuser des imprévus, improviser des « plans B ». Profiter pleinement des horizons nouveaux qu'offrent les situations non planifiées.

De mai à août 2015, nous avons ainsi sillonné les Andes, usé nos pneus entre Lima au Pérou et San Pedro de Atacama au Chili. Il nous a fallu en particulier gérer l'altitude, le froid, le vent et le sable. Mais ces ennemis de notre confort quotidien sont devenus sources d'expériences les plus intenses.

Chaque année, les enfants grandissant, gagnant en autonomie, les configurations de matériel évoluent : Gaspard, 11 ans, roule seul sur son vélo depuis plusieurs années. Adélie, 8 ans, est en tandem Pino Hase, avec sa maman. Auparavant, elle a voyagé à plusieurs reprises avec son propre vélo et le système d'accroche follow-me. Titouan, 4 ans, voyage encore en carriole.



Mais comme il sait faire du vélo tout seul, nous avons craint qu'il ne trouve le temps long: nous avons donc emporté une draisienne très légère qui lui a permis quotidiennement de faire quelques kilomètres!

## Salar d'Uyuni [67°35'6"W, 19°55'45"S, 3658 m], Bolivie - 29 juillet 2015.

Les rencontres en route sont enrichissantes, et parfois nous partageons des tours de roue avec d'autres cyclos. L'occasion d'échafauder à plusieurs des plans que nous n'aurions pas osé envisager seuls, chacun de notre côté. Ce fut le cas, en Bolivie, en arrivant à Sabaya, petit village au nord des salars. Nous avons eu la chance de rencontrer une autre famille à vélo, Emmanuelle, Nicolas et leurs deux enfants, Thomas et Lola. Ils voyageaient également en tandem Pino Hase! Après une soirée passée ensemble, nous avons cheminé trois semaines à deux familles! L'occasion de rouler et de bivouaguer pratiquement une semaine sur l'immensité des salars de Coipassa et d'Uyuni. Puis confortés par cette expérience, un soir, la discussion porta sur la suite du parcours.

- Et si on continuait ensemble dans le désert du Sud-Lipez ?

SUR LA ROUTE .



- Il paraît que c'est difficile. Tous les cyclos témoignent de la grande difficulté liée au sable et au vent. On n'a jamais lu de récits avec des enfants dans cette zone.
- Sur les salars, on nous avait prévenus que le vent était difficile à gérer, et pourtant il n'y pas de vent depuis une semaine!
- C'est vrai! Eh bien, dès qu'on arrive à Uyuni, on envoie tout le matériel lourd et inutile au Chili, on fait des réserves d'eau et de nourriture et on tente. Ça vous va les enfants?
- Oui! On continue tous ensemble! Trop bien!

Nous ne savons pas encore que nous allons pédaler pendant dix jours dans un bac à sable géant! Le vent tant redouté sera bien au rendez-vous. Le sable aussi, avec certaines étapes que nous savions difficiles, mais qui deviennent inroulables avec notre matériel (tandem, carriole). Seul Gaspard, une fois de plus, arrive à rouler à peu près, lorsque des bourrasques ne le jettent pas à terre. Mais les galères, c'est plus sympa quand on les partage!



▲ Sud-Lipez - Nous sommes petits face au désert de Siloli.



A Pérou - Tentative traversée désert côtier de Paracas.

Ce qui aurait été inimaginable à une seule mosaïque de couleurs chatoyantes. Les famille devient presque raisonnable : les enfants sont redoutables d'efficacité dans la difficulté, ils s'entraident, poussent la descente sur le Chili: 2200 mètres de

les vélos, se soutiennent, jouent, rêvent, pensent à Mais il faut être ce qu'ils vont bientôt manvigilant face au ger. L'occasion de redoufroid, à la fatigue bler d'imagination le soir : des saucisses knacki locales qui terrasse subite- coués jusqu'à la moelle. La grillées sur feu de mousses ment même les plus et racines deviennent des Vigilant costauds. grillades de luxe sous les face au vent qui use étoiles, des crêpes au lait le matériel et qui un concentré ragaillardissent tout le monde! Mais il faut matin fait disparaître Aurions-nous autant appréêtre vigilant face au froid, à à tout jamais deux de la fatigue qui terrasse subi- nos tapis de sol. tement même les plus costauds. Vigilant face au vent

tout jamais deux de nos tapis de sol. Mais la beauté des paysages subjugue même les plus petits : les lagunas s'étendent à perte de vue, tapissant les reliefs d'une

qui use le matériel et qui

un matin fait disparaître à

baignades dans les sources chaudes sont des moments magiques. Puis un jour vient

> dénivelé sur une route goudronnée, que nous trouvons d'une douceur décuplée après dix jours de pistes en tôle ondulée qui nous a se-« chaleur » nous accueille. Ah, la douceur de vivre de San Pedro de Atacama, la promesse de repas variés et de douches bien chaudes! cié cette petite bourgade, avouons-le très touristique, si nous y étions arrivés en 4x4?

Le plus grand danger ne vient finalement pas des

escapades sauvages, mais souvent des passages obligatoires sur route. Méfiants visà-vis des automobilistes, nous préférons les pistes peu fréquentées. Mais il faut



Pérou - En haut des dunes de Huacachina.



Pérou - Chacoche ou sacoche, en descendant l'Apurimac.

Pérou - Pause sous la seule ombre du désert de Nasca.



souligner que l'effet de surprise devant nos vélos atypiques, la présence d'enfants pédalant seuls, ont souvent été un atout suscitant l'empathie et le respect des conducteurs à notre égard. Les chauffeurs de poids lourds sur la Transoceanica n'hésitaient pas à nous encourager dans les côtes à grands coups de klaxon qui nous brisaient les tympans, mais nous réchauffaient le cœur! C'est dans la Vallée Sacrée des Incas, au Pérou, que nous avons rencontré notre chauffeur le plus attentionné.

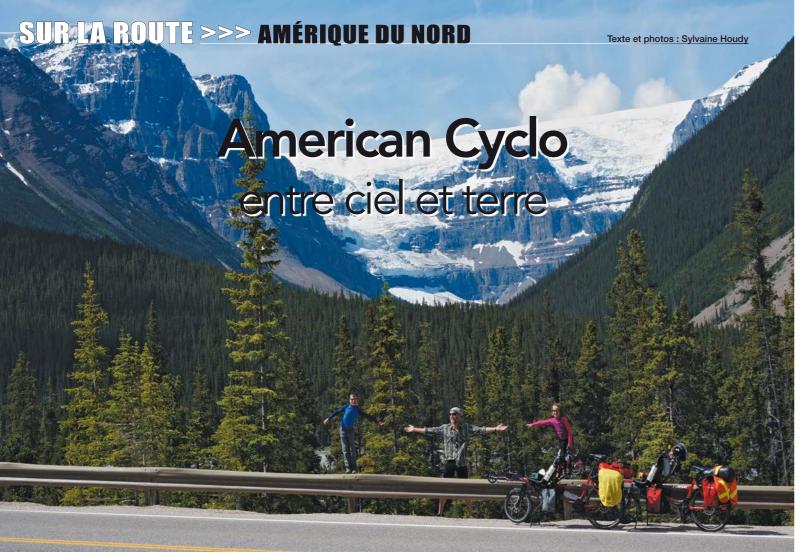
#### Sur la route entre Urubamba et Ollantavtambo. Pérou - 22 iuin 2015.

Alors que nous évitons systématiquement de rouler après le coucher du soleil, ce soir nous nous faisons surprendre par la nuit. Nous devons rejoindre Ollantaytambo, pour attraper le train du Machu Picchu le lendemain matin. Le trafic est dense. Entre chien et loup, une camionnette se met à nous suivre, en se calant derrière notre caravane de vélos. Nous imaginons qu'elle va bientôt s'arrêter, mais nous espérons que ce sera le plus tard possible. Car le conducteur qui roule derrière nous a pris le soin d'allumer ses feux de détresse, signalant notre présence et permettant aux véhicules de nous doubler sans risque. Arrivés au centre du village trois quarts d'heure plus tard, nous découvrons notre sauveur : un Péruvien au large sourire descend du camion. Harold nous explique qu'il allait sur Cusco quand il nous a croisés, il a fait demi-tour spécialement pour assurer notre sécurité! Il lui reste encore deux heures de route pour rejoindre sa famille...

Pour en découvrir plus :







▲ En route vers les glaciers.

Voilà un bon moment que l'idée de voyager tous les quatre à vélo nous trottait dans la tête. Tous les quatre, c'est Elsa (7 ans), Théo (9 ans), Thomas et moi, Sylvaine. Après quelques courtes escapades en France et une année et demie de préparation, le 5 juin 2015 a marqué le départ de notre aventure nord-américaine qui, pendant 10 mois, nous a menés des Rocheuses à Cuba, en passant par les Grands Lacs, la côte est des États-Unis, la Natchez Trace et le Golfe du Mexique.

ifficile de tout raconter tant ce voyage a été riche en rencontres, découvertes, anecdotes et rebondissements. Nous vous proposons ici de relater un morceau de choix, entre ciel et terre : la traversée d'une partie des Rocheuses canadiennes et américaines.

#### Des Canadairs à l'action... au Canada

Quel stress quand nous débarquons à Vancouver d'où nous partirons : depuis les baies vitrées de l'aéroport, nous assistons à la chute d'un des deux tandems Pino, depuis la soute jusqu'au tarmac... Le pédalier avant est tordu ; nous pouvons heu-



A Rinôme nère-fille

reusement réparer le jour même grâce aux outils de notre première hôte « warmshower », Lindze. De Vancouver nous rejoignons Kamloops en suivant la route n°1 qui nous emmène dans de magnifiques gorges surplombant la rivière Fraser (du nom de l'explorateur qui l'a descendue en canoë au début des années 1800 et quand on voit les rapides, on se dit qu'il avait bien foi en lui le monsieur...). À miparcours, juste avant l'arrivée sur Lytton, nous apercevons une fumée jaune dans le ciel, c'est un départ de feu sur la rive opposée de la rivière. En quelques dizaines de minutes, toute la colline s'embrase. Théo et Elsa attendent impatiemment le passage des Canadairs.

### **SUR LA ROUTE**

#### Un glacier haut comme la Tour Eiffel

Nous empruntons une petite route secondaire entre Kamloops et Mc Lure où nous traversons la rivière Thompson sur un petit bateau relié à un câble car le courant est très puissant. Nous poursuivons vers le nord, nous enfonçant un peu plus dans les Rocheuses. L'environnement devient plus montagneux, la météo se dégrade, les orages éclatent. Malgré la pluie et les moustiques, les enfants gardent un moral à toute épreuve. Nous passons au pied du majestueux Mont Robson, et poursuivons jusqu'à Jasper.

Beaucoup de campingcars d'une taille démesurée et quelques groupes de bruyantes Harley Davidson viennent gâcher certains moments de contemplation.

De là commence la magnifique « promenade des glaciers », l'une des plus belles routes que nous ayons parcourues à vélo. Au programme, 230 km qui oscillent entre 1300 et 2100 m d'altitude et un glacier grand comme Vancouver, haut comme la tour Eiffel (mais qui, comme partout sur la planète, fond rapidement). Nous passons cinq jours en pleine nature, dans des campings assez précaires (toilettes et tables uniquement), en totale autonomie. Par chance nous bénéficions d'une météo parfaite. En juin il n'est pas rare d'avoir de la neige à ces altitudes. Pour nous c'est plutôt baignades et farniente au bord des lacs avec seulement deux nuits un peu froides, avoisinant les 0°C.



▲ La classe - au bord du lac Bow.



▲ Et on fait comment à vélo?

grimper...), se prête parfaitement au voyage à vélo. Ce parcours entre glaciers, rivières, chutes d'eau impressionnantes, lacs bleu turquoise et forêts préservées est pour nous un véritable enchantement, sans parler des cieux étoilés que l'on ne voit plus chez nous.

#### De l'ours... au moustique

Côté faune, nous croisons plusieurs fois des ours noirs assez débonnaires et peu intéressés par notre présence et nos victuailles. À vrai dire, ils disposent de tout ce dont ils ont besoin dans la nature environnante. Un jour, un grizzli vient renifler les reliefs de notre pique-nique. Le gaz poivré, que l'on doit toujours avoir sur soi, était à quelques mètres de là, sur le vélo. Une belle rencontre, certes, mais un peu effrayante. Notre plus grand prédateur sur certains bivouacs de moyenne altitude a été, comme souvent, le moustique. Ils attaquent en nombre et sans répit! Rendons grâce à nos vêtements de pluie qu'ils n'arrivent pas encore à transpercer. Cependant nous sommes quelquefois contraints de nous réfugier pour la soirée sous la tente. À partir de 1000 mètres d'altitude, ils font moins les



Nous sommes en juin, la circulation

est moins dense qu'en été. Beaucoup de

camping-cars d'une taille démesurée et

quelques groupes de bruyantes Harley

Davidson viennent gâcher certains mo-

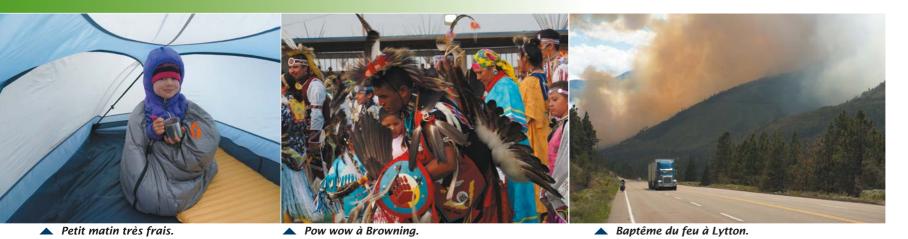
ments de contemplation. À notre grande

surprise, nous ne croisons que très peu de

cyclotouristes. La route, une succession de

descentes et de montées jamais trop raides

(il faut bien que les camping-cars puissent



Cette belle promenade s'achève à Lake Louise et nous rentrons aux Etats-Unis à Roosville. L'été 2015, très chaud, nous roulons sous des températures parfois caniculaires malgré l'altitude qui avoisine les mille mètres. Čeci n'est pas rassurant pour l'avenir de notre planète! Chaque jour nous apprécions la fraîcheur des lacs. Au rayon p'tits bonheurs : un automobiliste va acheter, après nous avoir doublés, des canettes de sodas bien fraîches à la ville toute proche puis, après avoir fait demitour, nous attend en haut d'une belle montée pour nous les offrir. Jamais première gorgée n'a été aussi bonne!

#### Le col de Logan Pass

Depuis Roosville, nous rejoignons la bien nommée « Going to the sun road » dans les Rocheuses américaines. À

7h45, nous partons du camping d'Avalanche Creek pour gravir les 1000 m de dénivelé positif qui nous séparent du col « Logan Pass », à 2026 m d'altitude. La route est interdite aux vélos à partir de 11 h pour laisser place au trafic automobile sur cette route de montagne étroite qui n'est ouverte que trois mois de l'année. À quand une route fermée aux voitures à cause d'un trafic cycliste trop important? Après quelques gouttes de pluie qui s'arrêtent vite, nous sommes heureux de faire l'ascension sous un ciel couvert qui nous préserve de la chaleur. Trois longues traversées à flanc de montagne et deux virages plus tard, nous atteignons le col sous une belle éclaircie, comblés par les paysages et les encouragements des automobilistes, tolérants bien que nous

ayons débordé d'une demi-heure ! « I've got so much respect for what you're doing », nous lance même l'un d'eux depuis sa vitre ouverte! Ces encouragements nous donnent des ailes.

À la Going to the Sun Road succède la route 49, tout aussi belle et beaucoup moins fréquentée par les voitures. Encore une journée à 1000 mètres de D+ et un col à 1850 m qui nous offre un magnifique panorama sur lacs et forêts. Des ours noirs jouent à se courser sur la route et sautent allègrement les glissières de sécurité. Nous quittons les Rocheuses à East Glacier, où Jo et Sam nous accueillent et nous emmènent voir un pow wow à Browning.

Le fait de parcourir ces routes de moyenne montagne en vélo, et encore plus en tandem pino avec enfants, a suscité d'incessantes rencontres avec les touristes et les habitants, étonnés que l'on puisse grimper de tels cols.

Cette première partie du périple a été très orientée nature et grands espaces. Nous avons essentiellement bivouaqué. Quelques hôtes du réseau warmshowers présents sur ce parcours ont été appréciés, pour leur gentillesse, il va de soi, mais également pour la douche chaude (c'est le concept!), les lessives et les bons repas, bref, la logistique. Le fait de parcourir ces routes de moyenne montagne en vélo, et encore plus en tandem pino avec enfants, a suscité d'incessantes rencontres avec les touristes et les habitants, étonnés que l'on puisse grimper de tels cols. Originaire de la région lyonnaise, nous avons pour notre part trouvé cela beaucoup moins dur que certaines grimpettes du Beaujolais ou des Alpes. Les montées n'ont jamais excédé 10% de pente et vu les panoramas, nous avons été heureux de les savourer au rythme de l'escargot.

CYCLO-CAMPING INTERNATIONAL . REVUE 140 . AUTOMNE 2016



Lac Peyto à la couleur irréelle.



Au pied du Mont Robson.



Arrivée au Logan pass après 4 heures de grimpette.



#### L'école buissonnière

Les paysages, les animaux en liberté, la curiosité et l'enthousiasme suscités par notre voyage avec enfants, le tout associé à une météo parfaite, ont donné à notre début de périple nordaméricain une saveur particulière. Théo et Elsa, dont on ne savait pas s'ils adhéreraient au cyclotourisme sur le long terme, ont pris conscience, grâce aux rencontres, qu'ils accomplissaient là quelque chose d'exceptionnel. Gonflés de fierté dans les montées, bénéficiant d'une vue imprenable sur leur siège avant, ils nous ont incontestablement aidés à pédaler, toujours dans la bonne humeur. Dans de telles conditions, l'heure quotidienne d'école, réalisée au grand air et dans des endroits parfois improbables, a toujours été détendue (beaucoup plus détendue que par la suite!) et propice aux digressions sur la nature environnante.

Après cette très belle mise en jambes dans les Rocheuses, notre voyage s'est donc poursuivi, aux Etats-Unis principalement, puis à Cuba avant un retour par l'Espagne. Mais c'est là une autre histoire...







Une petite douche rafraîchissante.

Corinne et Philippe Bibey ont roulé dans la « grande savane », région du Sud-Est du Venezuela qu'ils connaissent bien. Cette brève escapade était un test en prévision d'un plus long voyage.

4 h 30 le car nous dépose au poste militaire de Luepa. Il fait encore nuit, nous n'avions pas prévu d'arriver si tôt. Nous venons de passer quatorze heures dans le car, en provenance de Puerto la Cruz sur la côte nord du Venezuela.

Nous voilà donc sur le bord de la route, occupés à nous préparer à la lueur de la lampe frontale.

#### La Gran Sabana, un plateau d'une rare beauté

Nous sommes en septembre, en pleine saison des pluies, mais nous sommes confiants, ici il fait toujours beau, et nous comptons sur notre bonne étoile. Nous connaissons bien la Gran Sabana pour l'avoir parcourue à plusieurs reprises en car et en 4x4. Nous n'avons pas choisi de pédaler dans cette région au hasard. Le Venezuela nous est familier, nous y passons six mois par an depuis 2013 sur notre bateau. Le pays est considéré comme une le célèbre mont Roraima culminant à

zone noire d'un point de vue sécurité, le plus dangereux que nous ayons visité depuis notre départ de France il y a maintenant cinq ans, mais aussi le plus beau, et dans cette zone nous nous sentons en sécurité. Cette région du sud-est du Venezuela est d'une rare beauté. La Gran Sabana est un plateau d'altitude (1200 m) d'environ 10 000 km<sup>2</sup>, habité principalement par des communautés indigènes, constitué de savanes humides, de forêts, et de montagnes tabulaires (tepuy), dont

CYCLO-CAMPING INTERNATIONAL . REVUE 140 . AUTOMNE 2016

2800 m, et sur lequel repose le tripoint où se rejoignent les frontières du Venezuela, du Guyana, et du Brésil.

Premiers tours de roues au lever du jour. Il n'y a pas de vent, la température est agréable, mais les ventres sont vides, et nous ne voyons rien à l'horizon pour nous ravitailler, pas même un café.

Notre programme pour cette semaine est de rallier par une piste le village de Kavanayen, à 70 km, puis de revenir sur nos pas pour reprendre l'asphalte vers le sud jusqu'à Santa Elena de Uairen, ville frontalière avec le Brésil située à environ 230 km.

Nous roulons sur nos « Brompton », vélos pliants avec roues de 16 pouces, équipés de sacoches à l'avant et d'une remorque pour Philippe. Cette semaine a un double objectif : tester notre matériel, mais aussi nos organismes, sur ces machines atypiques, en prévision d'un parcours de trois à quatre mois que nous envisageons pour fin octobre entre Brésil, Pérou, Bolivie, Argentine et Chili...

Après une heure de route, nous rencontrons une famille qui nous offre un café avec gentillesse. Le chien de la maison, « Amigo », nous reluque du coin de l'œil; ici les touristes sont rares.

À 8 h 30, c'est déjà bien fatigués que nous arrivons à la boulangerie-restaurant d'Ismaël, seul point de ravitaillement avant Kavanayen. Affamés, nous déjeunons et reprenons la route. Nous bivouaquons pour la nuit au bord d'un plan d'eau, seuls au monde : baignade, lavage de nos effets et installation pour la première fois de notre tente... on tâtonne un peu !!!

Au petit matin, après une nuit très pluvieuse, nous constatons avec satisfaction que notre tente est parfaitement étanche. Préparation du thé dans notre nouvelle popote à alcool... parfaite. La piste est détrempée, la glaise colle aux roues, nous devons régulièrement mettre pied à terre



Le Salto Kama.

et pousser les vélos. Vers 9 h nous sommes déjà en pénurie d'eau. Nous agitons nos bidons au passage des rares 4x4, et l'un d'eux nous dépanne. Le paysage est toujours aussi magnifique. Malheureusement des déchets de plus en plus nombreux jonchent le bord de la piste. Nous arrivons dans l'après-midi à Kavanayen, sous le regard surpris et amusé des villageois amérindiens Pemóns. Nous sommes

particulièrement difficiles.

Kavanayen, le bout de la piste Accueillis chaleureusement par un « padre », nous dormons à la mission des frères Capucins, installés ici depuis 1942. Ce sont eux qui ont initié l'utilisation de la pierre pour les constructions du village,

fourbus car les derniers kilomètres ont été

alors que dans le reste de la région les maisons sont en bois et en terre.

La nuit a été encore bien arrosée. Au lever du jour le spectacle de la vallée est grandiose. La piste se termine à Kavanayen et peu de véhicules rallient le village. C'est très calme, pas de vols, pas de délinquance, les enfants jouent partout dans les rues. C'est un autre Venezuela.

La communauté indigène est catholique. L'assistance est nombreuse à la messe du dimanche. Nous nous y joignons.

Journée de repos, nettoyage du matériel, lessive. Philippe inspecte l'état des vélos après ces 70 km de piste : RAS.

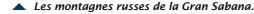
Nous rencontrons les femmes de l'association de couture, ravies du tissu et de la mercerie que nous leur avons apportés.











de la boulangerie d'Ismaël, entre la dizaine de chiens et la volaille, et nous profitons d'une bonne douche en plein air alimentée par le réservoir d'eau de pluie. Nous sommes aux anges.

#### Retour sur l'asphalte

Aujourd'hui, nos derniers kilomètres de latérite nous conduisent au tarmac de l'aéroport militaire! C'est un plaisir, surtout pour nos fessiers, de retrouver l'asphalte !!!

À la recherche d'un abri pour la pause déjeuner, nous nous arrêtons devant une cabane en bois, où nous accueillent trois jeunes un peu ébahis. Ici vit une famille de huit personnes, dont six enfants, au milieu de nulle part. Les matelas sont posés à même la terre battue. Plus loin nous nous arrêtons au « Salto Kama » pour observer cette superbe cascade.

Le soir, grand luxe, nous dormons à l'hôtel des « Rapidos de Kamoiran ». La chambre est à 1500 Bolivars, environ

La nuit, nous campons sur le terrain 2 €. C'est la seule station-service présente sur 250 km, il y a beaucoup de passage, nous dormons donc avec des bouchons d'oreilles, regrettant déjà notre tente.

Départ tôt le lendemain matin car nous avons 80 km à parcourir. La route est magnifique mais loin d'être plate. Lors de la pause déjeuner nous faisons la connaissance d'un Pemón qui marche à travers la savane pour rejoindre sa communauté. L'après-midi le soleil tape fort. Non loin de la route, une belle cascade nous tend les bras, nous y faisons une halte bien appréciée sous cette chaleur.

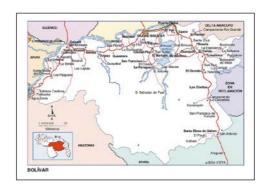
Le paysage est toujours aussi fantastique. Sur notre gauche, pendant de nombreux kilomètres, nous pouvons apercevoir le fameux Roraima1.

Si vous passez par là, ne ratez surtout pas l'ascension de ce tepuy. Ce trek de six jours que nous avons fait en 2013, est proposé par les agences locales. Il est d'une diversité et d'une beauté exceptionnelles, avec sa faune et sa flore





▲ San Francisco de Yuruani







Retour vers Santa Elena.

Nous arrivons épuisés au village indigène de San Francisco de Yuruani. La recherche d'une chambre s'avère plus difficile que prévu. Il n'y a pas de draps ceÎle dans que nous trouvons et nous dormons dans nos duvets. Au dîner, nous avons le classique « arroz con pollo ».

#### Dernière étape, montagnes russes et canicule

Aujourd'hui, dernière étape avant Santa Elena, journée difficile car la route ressemble à des montagnes russes. Nous visitons la splendide « Quebrada de Jaspe », tout en pierre rouge, qui scintille intensément en milieu de journée.

Heureusement, aux postes de contrôle, les militaires ne fouillent pas nos bagages. Nous sommes l'attraction du moment, les cyclos-voyageurs ne doivent arriver ici que les années bissextiles. En nous doublant, les passagers des cars et les automobilistes nous prennent en photo, et nous encouragent à coups de klaxon.

Au kilomètre 30 une petite piscine naturelle nous rafraîchît.

En Gran Sabana, l'eau court partout. En fin de matinée c'est l'enfer, impossible de trouver un endroit à l'ombre pour pique-niquer, et les terres aux abords de la route sont marécageuses. De plus nos réserves d'eau sont quasiment à sec. Par dépit nous nous arrêtons sur le bas-côté de la route. Après avoir récupéré un peu d'eau auprès d'un automobiliste, nous déjeunons sur place. Heureusement il y a peu de circulation! Les 20 km qui nous séparent de Santa Elena seront très longs.

À la fin de cette escapade vient l'heure du bilan. Le choix de nos matériels nous satisfait. Il nous faudra tout de même installer un double plateau sur nos vélos, car dans les côtes, avec notre chargement, nous n'avons pas les braquets adaptés.

C'est décidé, notre projet « Translatina » verra le jour, mais là, ce sera une autre aventure...

> lalongueroute@gmail.com www.lalongueroute.fr



aux habitants.

SUR LA ROUTE ...

Les enfants dans la petite maison en

Mission des frères Capucins.

Ce matin, malgré la pluie nocturne

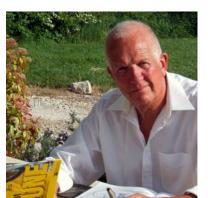
(décidément il pleut toutes les nuits), la

piste nous paraît moins collante, mais il

faut slalomer entre les flaques d'eau.

jours. Il faut absolument se couvrir.





Léo Woodland \_\_\_\_\_

# « Tout le monde se croit au centre du monde »

Il fait chaud, très chaud à Souston en ce week-end de l'Ascension 2016. Une trentaine de tentes sont installées sur l'aire du camping. Des vélos délestés de leurs sacoches reposent sur leur béquille. Des Ccistes se croisent, discutent, partagent un projet pour le lendemain. Parmi eux, une haute silhouette, un visage buriné par d'autres soleils et un accent au charme d'Outre-Manche. Léo se prête au jeu des questions qu'il ne manque pas de susciter.

#### ► Tu parles français avec une empreinte d'accent britannique...

• J'étais anglais, mais j'habite en France depuis 2002, l'année du passage à la monnaie, et j'ai pris la nationalité française cinq ans plus tard.

#### ► Pourquoi ce choix ?

• En fait, à l'origine, c'est le vélo! À Londres, dans mon club de vélo, il y avait des images de grands champions français pour lesquels j'avais une admiration sans limites. J'ai appris le français en leur compagnie, enfin j'imaginais, car après quatre ans de français, quand j'ai essayé de lire le Monde, j'en ai été incapable! Je me rappelle que lors d'un voyage scolaire, quand le professeur a demandé ce que nous voulions visiter, tout le monde a répondu « la Tour Eiffel » sauf moi qui ai réclamé « le Parc des Princes », lieu mythique de l'arrivée du Tour de France.

Et puis, j'avais envie d'explorer l'inconnu. En Angleterre on vit sur un tout petit îlot. La France c'était l'inconnu. Maintenant, je vis en France près d'Agen et quand je vais faire un tour en Angleterre c'est en tant que touriste.

#### ► Cet inconnu qui t'attirait, tu as continué à l'explorer...

• Oui, j'ai voyagé à vélo dans plus de trente pays. l'étais journaliste à la BBC, annonceur et réalisateur. J'ai travaillé aussi au Service mondial. Le fait d'être maintenant français élargit mes horizons. J'ai une nouvelle vue du monde... et des Anglais qui pensent qu'il y a d'abord eux, et ailleurs l'Europe. C'est le danger. Tout le monde se croit au centre du monde.

Quand j'ai connu Cci à 55 ans, j'ai été intimidé par ces cyclo-voyageurs qui faisaient le tour du monde.

#### ► Ton initiation au voyage s'est faite comment ?

• l'avais 15 ans. l'habitais Londres et j'avais un copain d'école mais plutôt du genre « suiveur ». Il adhérait volontiers aux projets mais n'en proposait pas. Je l'ai embarqué dans une semaine de randonnée à vélo en fréquentant les auberges de jeunesse. Puis, j'ai perdu le contact. Cinquante ans après, je l'ai recherché sur Internet et l'ai retrouvé. Il travaillait dans la sécurité des chemins de fer. « Michael, veux-tu refaire ce qu'on a fait à 15 ans ? ». Il s'est acheté un vélo et nous avons refait le même parcours en dormant dans les mêmes endroits. Mais nous n'avons pas continué à voyager ensemble. Sa femme (française) n'était pas du tout cycliste et surtout, avait peur de tout. « Michael, tu vas mourir! ». Nous continuons à correspondre par mail.

#### Et ensuite, parmi tous tes voyages, lesquels t'ont le plus marqué?

• Le pays le plus beau que j'ai jamais fait à vélo, c'est le nord de l'Écosse. Le pays le plus attractif, jour après jour, semaine après semaine, c'est la France. Et le pays le plus accueillant, hors les grandes villes, c'est les États-Unis. Et puis, oui, j'ai une faiblesse pour la Roumanie, à cause des gens sympas et de leur tragique histoire nationale.

Pendant la conversation, Léo ne manquera pas de m'apprendre à bien poser ce fichu « th » derrière les dents et à aspirer avec conviction le « h » de « Hello! » qui tout compte fait est l'anagramme vocal de « Léo ». Tout un programme!

Léo Woodland est membre du CA depuis la dernière Assemblée

Adresse mail: leowoodland@neuf.fr

Adresse du site : www.crazyguyonabike.com/ directory/?user=Leo&v=1A

Livre écrit par lui-même : Sticky Buns Across America (en anglais, malheureusement!)

Autres voyages en projet : en Italie cet été, en Birmanie cet hiver, et peut-être la Pamir Highway l'année prochaine

Sur les pas de Théo

Sur le blog : http://biblio-cyclesdephilippeorgebin.hautetfort.com/ vous trouverez une sélection de 750 titres sur le thème du voyage à vélo.

Joseph Aulnette



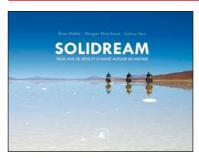
En avril 2015, j'ai réalisé un périple à vélo pour célébrer le 70<sup>è</sup> anniversaire de la libération de Théo, mon père. Huit mois plus tard, j'ai le plaisir de dédier ce livre à Madeleine et à Bernard, sa fille et son fils d'avant-querre. pour marquet le 70<sup>è</sup> anniversaire du 1<sup>er</sup> Noël qu'ils se souviennent avoir fêté en présence de leurs deux parents.

2015 - 340 pages - www.surlespasdetheo.com Prix: 16.00 €

#### Solidream

Trois ans de défis et d'amitié autour du monde Textes: Brian Mathé - Morgan Monchaud

Photos: Siphay Véra



Partis en 2010, les trois amis ont parcouru plus de 54 000 km. Après l'Afrique de l'Ouest, ils rejoignent Ushuaia d'où ils embarquent sur un voilier pour la péninsule Antarctique. Au terme de la traversée des Amériques sur leurs montures d'acier. ils descendent le Yukon à bord

d'un radeau. Par l'Océanie puis l'Asie du Sud-Est, ils pédalent à travers toute l'Eurasie.

Les voyageurs ont éprouvé la chaleur torride du Sahara et du bush australien, la touffeur de la sylve amazonienne et de la jungle cambodgienne, le froid intense de l'Altiplano bolivien et des hauts plateaux du Tibet. Trois années sur la route, riches en rencontres, où les compagnons ont connu l'hospitalité des indiens d'Amazonie comme la générosité des nomades du Kirghizistan. Ils ont ainsi été conviés par plus de deux cents familles à partager l'intimité de leur maison, de leur cahute ou de leur yourte, et, peu à peu, leur aventure s'est muée en un voyage inoubliable.

Trois ans autour du monde, profitant de chaque occasion pour rencontrer les gens, pour éprouver de nouvelles sensations, pour vivre tout simplement et emmagasiner un riche vécu qui permettra de continuer à vivre après le retour à la « normalité » que peut représenter la fin du voyage et l'arrivée en Europe après un si long périple. « Rêver, entreprendre et se souvenir, avec passion, telle sera ma devise », seront les derniers mots de Morgan et du livre...

Les trois comparses, rejoints pour de plus ou moins longues périodes par d'autres amis, nous présentent un voyage intense et décomplexé - l'usage d'autres moyens de transport si besoin ne leur pose pas de problème existentiel – à travers un ouvrage qui divise un peu l'équipe du blog mais qui, pour ma part, m'a séduit.

Le récit d'un trio sympathique et amoureux de la vie qui pourrait se résumer par l'une de leurs phrases : « C'est certain : l'esprit d'aventure et la découverte de l'altérité étendent le sentiment de liberté et ouvrent le champ des possibles, même une fois rentré chez soi. »

Jean-Yves MOUNIER

2015 - 144 pages - Tilenn Éditions http://www.tilenn.fr/ - Prix : 15 €

#### Une famille autour de la Méditerranée à vélo

Myriam Walter & Arnaud Dulieu



Le goût de l'aventure est commun à Myriam Walter et Arnaud Dulieu qui, en tandem, avait relié Anchorage en Alaska à Ushuaia en terre de feu, en une année, sans assistance technique. Ce couple de professeurs d'éducation physique et sportive n'en est pas à son coup d'essai. Ils ont désormais deux enfants et ont continué de voyager à pied ou à vélo, proche ou loin de

leur relief vosgien. L'appel de la liberté, de grands espaces de nature, agrémenté par de riches rencontres humaines sera le leitmotiv de leur détermination commune. Ils décident d'embarquer Noémie et Romane, alors âgées de quatre et deux ans, dans une nouvelle aventure. Moyen économique et écologique de se déplacer, le vélo fait rapidement tomber les barrières sociales, linguistiques et culturelles. C'est ainsi, avec deux vélos et deux remorques, qu'ils parcourent, durant plus de six mois, 5 500 km sur les chemins du Maroc à la Turquie, en passant par la Sardaigne, l'Italie, la Grèce et la Crète.

2015 - 242 pages - Autoédition : http://tandaimenature.over-blog.fr/

Prix : 20 € - 2 € seront reversés par livre à l'association humanitaire ACPAHU pour les actions menées au Niger, www.acpahu.fr

#### Là où je continuerai d'être

L'appel des terres sauvages Linda Bortoletto



Une jeune femme à qui tout réussit change radicalement de vie à la mort de son père et part pour un voyage initiatique au cœur de la nature sauvage en Alaska et en Sibérie. Une aventure exaltante à la découverte de l'inconnu : soi-même.

« Je me vis soudain comme une autre femme, la connaissant sans la connaître, comme si je me rencontrais à nouveau.... La toundra m'avait enseigné la patience. La toundra m'avait enseigné l'instant. Désormais, ie partirai là où ie continuerai d'être, »

(Linda Bortoletto - www.lindabortoletto.com)

À l'aube de ses 30 ans, Linda possède tout pour être heureuse : un mari dévoué, une carrière prometteuse, une situation confortable. Quand son père meurt, elle prend conscience que cette existence agréable ne correspond pas à ce qu'elle est. Ce constat sans appel la pousse à changer radicalement de vie. Elle divorce, abandonne sa carrière et garde, pour unique boussole, ses rêves de voyage au cœur d'une nature sauvage.

Elle part, seule, aux confins de la Sibérie, au Kamtchatka, et partage le quotidien de nomades éleveurs de rennes. Son périple est ponctué de rencontres chaleureuses ou incongrues, de longues marches dans l'immensité glacée, d'échanges simples et authentiques. Un voyage initiatique à la découverte de ce grand inconnu : soi-même. Un hymne à la nature et à la vie.

2016 - 264 pages - Éditeur LE PASSEUR - http://www.le-passeur-editeur.com/leslivres/voyage/I%C3%A0-o%C3%B9-je-continuerai-d-%C3%AAtre/ Prix : 19,50 € Le livre papier - 9,99 € Le livre numérique.







## Tourisme colonial

# De Tananarive à Fort-Dauphin, à bicyclette (1.125 Km)

Extrait de la Revue du Touring Club de France - Septembre 1910 Auteur: André Chazel (Suite et fin)

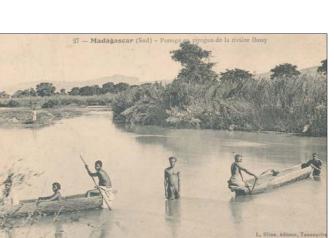
'e dois cet hommage aux aptitudes sportives des Malgaches que mon Ralay,

chargé de son as de carreau, m'a suivi sans fléchir un seul instant (sauf à la fin de la 2è étape, un peu longue, 106 kilomètres), et passait derrière moi par les chemins les plus invraisemblables avec un sangfroid digne d'un vieux routier. Sa machine Peugeot achetée sur la place est, comme la mienne, arrivée dans le plus parfait état. Elle n'avait malheureusement qu'un seul frein, ce qui lui ôtait – et à moi par conséquent, car je ne me souciais pas malgré tout de le laisser derrière moi – un peu de liberté ou de temps aux des-centes trop difficiles. J'ajouterai qu'il développait 4.70. Aussi ai-je

assez rarement employé toujours tantôt sur 4.46 tantôt sur 6.37.

C'est dans cet équipage que nous avons, aussi contents l'un que l'autre, traversé d'abord les hauts pays terriblement accidentés de l'Imerina et du Betsileo, roulant sur une espèce de route muletière impraticable sauf dans les 180 premiers kilomètres, à toute espèce de véhicule, puis, cette fois sur une simple piste tracée à même le sol, les larges vallées et les plateaux nus du pays Bara,

puis les vastes plaines herbeuses de l'Androy, désertes, coupées de torrents et parsemées de cactus ou d'étranges arbres cycliste de la veille, presque sans entraînement, et inconnu, enfin la riante et pittoresque



région qui avoisines Fort-Dauphin.

Pour faire comprendre la très réelle facilité avec laquelle nous avons pu accomplir cette espèce de raid, il faut ajouter quelques détails. Tout d'abord, nous étions au cœur de la saison sèche et nous avions l'assurance, qui n'a pas été trompée, de n'avoir pas une goutte de pluie et de trouver les rivières au plus bas. À tout autre moment de l'année, la boue incroyablement tenace de l'argile rouge malgache, et le passage des rivières eussent été une très grosse difficulté. Presque partout le sol naturel est sans pierre, durci par les pieds nus des indigènes qui évitent autant que possible pour frayer leurs pistes les passages rocheux. Nous

étions sur un grand chemin, sinon sur une route - Tananarive, Antsirabe, Ambositra, Fianarantsoa, Thosy, Betroka, Tamo-Tamo, Tsivory, Philippini (Imanombo), Antanimora, Ambovombe, Behara, Fort-Dauphin, - pour les géographes, relativement (oh, très relativement) fréquenté, et jalonné, sauf sur les 300 derniers kilomètres, par la ligne télégraphique, contournant les puissants mouvements de terrain qui forment dans l'Ile une sorte de crête allongée du Nord au Sud. Nous marchions vers le Sud, c'est-à-dire vers le climat le moins chaud, dans la saison fraiche, et de fait, je m'étais habillé avec raison contre le froid, non contre

la chaleur. En Morina et au Betsibo, sous une latitude plus tropicale, nous étions entre 1 300 et 1 100 mètres au-dessus du niveau de la mer; en pays Bara entre 800 et 600; dans l'Androy, nous tombions, il est vrai, presque au niveau de la mer, mais déjà le souffle puissant de l'Océan se faisait sentir dans ces plaines, desséchées et torrides en été. Pour qui en a un peu l'habitude, et avec un bon casque, le soleil de Madagascar n'est pas, du moins dans ces régions, aussi dur qu'on pourrait le croire. **ILS VOYAGENT** 

En fait, et contrairement à mes prévisions, j'ai été obligé tous les jours de marcher aux heures les plus chaudes de la journée, et je n'en ai nullement souffert. On se fait de l'air en roulant même à 14 ou 15 à l'heure et à cette allure tranquille, la bicyclette est moins fatigante que la marche. Elle ne produit pas le même effet déprimant et assommant. Si les côtes m'ont coûté passablement d'efforts et de transpiration, elles n'étaient jamais bien longues; sur un chemin aussi primitif, les descentes en roue libre étaient là très souvent pour me reposer et me rafraîchir. Pas un seul soir ie n'ai éprouvé autre chose que la fatigue bonne et saine qui donne l'appétit pour le repas le plus médiocre et le profond sommeil sur la couche la plus dure. Jamais je ne me suis mieux porté que dans les semaines qui ont suivi cette course.

On se fait de l'air en roulant même à 14 ou 15 à l'heure et à cette allure tranquille. la bicyclette est moins fatigante que la marche. Elle ne produit pas le même effet déprimant et assommant.

Notre plus forte étape (en dehors de l'Imerina) a été de 90 kilomètres, la plus faible de 42 ; la moyenne journalière ressortant à 62,5. Ceux qui connaissent les conditions dans lesquelles on voyage dans de pareils pays trouveront ce chiffre très élevé pour un trajet relativement aussi long. Je ne crois pas avoir fait en moyenne plus de 8 ou 9 kilomètres à pied pas jour. Si notre allure moyenne est restée assez bas, c'est qu'il fallait très souvent mettre pied à terre pour franchir un court mauvais pas, quelquefois difficile, c'est surtout parce que je m'étais fait une loi de ne pas me presser et de ne jamais hésiter à descendre de machine pour regarder le paysage, engager la conversation avec un passant ou prendre une photographie.

Je ne me lancerai pas dans une description des pays Traversés ; j'en ai dit assez pour montrer qu'on peut faire du « camping » en tout pays, que l'on peut, surtout, en choisissant bien son moment et en étudiant les choses de près à l'avance, passer à bicyclette, sans faire un tour de force dangereux, dans les régions qu'on pourrait croire les moins abordables. Si ces lignes peuvent inspirer à quelque camarade habitant des pays dépourvus de movens de locomotion et de routes, ou voulant les visiter, l'idée d'en faire autant, je lui souhaite – le promettre serait peutêtre aventuré – d'y rencontrer aussi peu de difficultés et d'y prendre autant de

#### DRING: le monde à deux, pour 3 années



DRING : un gars, une fille. un tandem ou deux vélos, et l'envie de parcourir le monde en partageant avec vous tous moments » Voilà forts. comment présentent, en quelques mots, Florence

Matthieu, un jeune couple doté d'une envie folle de découvrir le monde à travers le nomadisme à bicyclette. Et surtout de faire partager leur expérience au plus grand nombre. Après une période d'échauffement et d'apprentissage en Europe sur leur tandem, un hiver passé à travailler en Suisse pour se tenir prêts financièrement, les deux Nordistes se sont envolé début août pour l'Alaska avec 2 bicyclettes et beaucoup moins de chargement...

Mi-septembre, ils étaient en Californie. Découvrez sur leur site où ils se trouvent actuellement et revivez les premiers mois de leur aventure à travers leurs vidéos, photos et textes, tous d'une qualité remarquable!

Pour les suivre : http://www.dring.tv

#### **Un Méli-Mélo Tour au Japon!**



Nathalie Le Guillanton

Aumomentoùvous découvrez cetterevue, deux femmes commencent tout juste à s'imprégner in situ de la culture japonaise. L'une, Nathalie Le Guillanton, est artiste, clowne et chanteuse. L'autre, Laure Muller Feuga, est réalisatrice. D'Osaka à Tokyo, elles entament un nouveau « méli-mélo tour », le troisième du genre. Des rencontres de l'artiste avec la population locale, sera tiré un film qui tentera de retranscrire le plus fidèlement ces moments de par-

tage à travers les spectacles offerts.

Pour les suivre : https://nathalieleguillanton.wordpress.com/



#### **Cinécyclo Tour aux Amériques!**

De la Province du Québec à la Terre de Feu, 3 cyclo-voyageurs se sont élancés début août sur un parcours de 10 000 kilomètres en 10 mois pour un Cinécyclo Tour Panaméricana. Guillaume Blanchet, Victor David et Tom Müller prennent ainsi la relève de Vincent Hanrion et son Cinécyclo Tour au Sénégal pour organiser des projections-débats avec les écoles et les organismes de défense de la nature. Grace à leur génératrice à pédales, leur autonomie en électricité est assurée et permet aux 3 cyclistes de réaliser leur projet tout en concrétisant leur vieux rêve de tour du monde.

Pour les suivre : http://cinecyclo.com/leblog/





# Un clown sans nez rouge, une petite sirène très patiente, des villes aux allures de pièces montées...

Léo Woodland vagabonde à travers l'Europe, le verbe haut, le regard tendre ou aiguisé. Rien ne lui plaît tant que de saisir les particularités d'un pays, provoquer les rencontres, s'attarder, musarder... et éviter le syndrome des tribus Samsonite.

- Ça te manque, le cirque, ai-je demandé à Jan ?

Nous sommes seuls sur un camping au nord du Pays-Bas. Jan est un clown, c'est écrit sur son visage. Il n'est pas difficile de l'imaginer avec un nez rouge et une croix sur les yeux. Mais il n'est plus clown parce que quelqu'un lui a volé son identité. Nous en parlons autour d'un café. Je parle bien le hollandais mais j'ai plus de difficultés à le traduire. Néanmoins, je comprends que mon interlocuteur arrivé au top de sa carrière apprend qu'un jeune rival a adopté, à une lettre près, son nom de cirque. Or son rival est bientôt impliqué dans un scandale sexuel. Même si les journaux ont imprimé le nom de Jan correctement, la confusion s'est installée. Et comme personne n'a besoin d'un clown traînant une sombre histoire, depuis, ni lui ni son rival n'ont pu travailler.

Désormais, Jan passe ses journées à vélo. Un jour il pédale, le lendemain il pêche. Il a deux grandes sacoches et une remorque énorme. C'est une chance que la Hollande soit plate.

- Non, ça ne me manque pas, me dit-il. La vie est écrite en chapitres. C'est un livre. Et maintenant, ce chapitre-là, j'en ai tourné la page.

Pour moi, le cyclotourisme c'est l'aventure, la solitude, le challenge. C'est de ne jamais savoir où je vais planter ma tente. Et surtout, ce sont les rencontres, les inattendus. Comme Jan.





#### La mémoire d'un rêve

J'ai roulé à travers neuf pays l'été dernier. Trois mois en je ne sais combien de kilomètres... La distance n'est jamais importante pour moi.

En Hollande, j<sup>3</sup>ai rencontré mon clown. À Varsovie j'ai été l'invité d'une spécialiste mondiale du cerveau. À Prague, j'ai partagé un dortoir avec un Coréen, un ancien envoyé scientifique auprès d'ambassades un peu partout dans le monde, et jusqu'à récemment chef de sécurité de neuf centrales nucléaires. Cycliste lui aussi.

De telles choses arrivent-elles aux tribus Samsonite? Voyager à vélo, c'est opter pour la simplicité et le choix de l'humilité dans un monde complexe.

En fait, tout a commencé par une rencontre que je n'avais pas faite. J'avais 13 ans quand j'ai eu mon premier vélo. J'ai annoncé tout de suite à mes copains que j'allais rouler jusqu'à Copenhague, histoire de voir la Petite Sirène. Pourquoi Copenhague ? Je ne sais plus.

- Alors, m'ont dit mes amis, il faut que tu ailles voir l'erry...

Će Terry habitait la rue derrière la mienne, dans une maison particulière. Moi, j'étais dans une HLM. Ça n'avait aucune importance mais il y avait une différence d'âge entre nous. Pour que Terry ait pu rouler à l'étranger, il devait avoir au moins 16 ans. Et à 13 ans, on ne parle pas aux grands de trois ans plus âgés que soi.

Ah, l'angoisse de la jeunesse! Je suis passé devant sa maison une centaine de fois, sans jamais avoir eu le courage de frapper à sa porte. Le temps a passé et sans doute ai-je eu d'autres ambitions. Peu importe la raison, je ne suis jamais allé à Copenhague... jusqu'à l'été dernier. Car





finalement, cinquante-cinq ans plus tard, je m'y suis rendu et j'y ai vu ma Petite Sirène. J'avoue que j'ai eu les larmes aux yeux.

Être au Danemark a été un vrai plaisir après le nord de l'Allemagne où ni les paysages, ni les pistes soi-disant cyclables et obligatoires ne m'ont plu. De plus, en cas de fatigue, l'omniprésence de la lettre ß m'a souvent irrité. Qui, dans un pays hyper-organisé, a décidé que la nation ait pu avoir besoin d'une lettre ß ?

Mais bon, je suis entré au Danemark un peu après Flensburg, dernier siège du parlement nazi, et ma confiance dans le monde est revenue. J'ai pu comprendre les

panneaux routiers (enfin, de temps en temps) mais pas les Danois. Le Danemark, entre parenthèses, est presque tout orange. Ça doit être la loi là-bas. Y a t-il un choix possible entre peindre sa maison en orange ou s'attirer des ennuis?

#### La déambulation pour raison majeure

Je peux difficilement parler de la Suède. J'y suis allé simplement parce qu'elle est là. Après trois jours, j'ai pris le bateau pour la Pologne, destination (imprononçable) Świnoujście. Là, le paysage n'a franchement rien de spécial mais les Polonais sont exceptionnels. Leurs centres-villes évoquent les derniers étages d'un gâteau de mariage. J'ai bu beaucoup plus de café que je n'en avais besoin simplement pour le plaisir de flâner dans ces endroits spectaculaires. J'ai passé deux jours à Gdansk, lieu de naissance de la deuxième guerre mondiale ainsi que le berceau de la chute du communisme liée à Solidarnosc et à la grève des chantiers navals.

Il est extraordinaire d'entendre dire qu'il n'y avait plus que des décombres après la guerre et que toute la ville a été reconstruite dans les années cinquante. Même chose pour le centre de Varsovie où j'ai passé deux nuits chez un cycliste que nous avions rencontré aux Etats-Unis avec sa femme, Ania, la spécialiste du cerveau. Cette rencontre avait eu lieu le soir de notre visite à un centre de missiles nucléaires, centre certes désaffecté mais toujours en possession d'une certaine petite clé, celle qui aurait pu annoncer la fin du monde.

- Tout ça, c'est à cause de vous, l'avions-nous taquiné, vous les Polonais !

Il nous avait regardés tristement.

- Pas nous, avait-t-il répondu, les Russes! Le thème de notre



histoire est que nous sommes toujours sur le chemin de quelqu'un d'autre. (« Always in somebody else's way. »)

Partout dans les stations-service, j'ai bu le café des machines. Comme il n'y a pas trop de « cycloclodos » en Pologne ou en République Tchèque, j'ai toujours suscité pas mal de curiosité. « Dzien dobry! » ai-je clamé à chaque fois. Et on m'a toujours répondu

toujours suscité pas mal de curiosité. « Dzien dobry! »

Le coeur brisé mon ami le clown.

« Tchecha gadenya parachoocu povyensko prova! » Le Polonais est ainsi fait : si je réponds en anglais, il continue en polonais. Nous n'avons, ni lui ni moi, aucune idée de ce que dit l'autre. Mais, après quelques minutes, nous sommes convaincus, tous les deux, de nous être fait un ami.

Et c'est vraiment ça, le voyage à vélo, n'est-ce pas ?

Léo Woodland www.crazyguyonabike.com



Mission accomplie.





# Le mot de la fin d'un cyclo-voyageur au cœur gros comme ça

Marc, toute une vie professionnelle dans la métallurgie chez un grand constructeur automobile, libère ses chaînes la retraite venue. Il s'aventure à vélo cinq années durant autour du monde. Le voilà revenu, il nous livre non pas un bilan mais quelques réflexions sur son aventure et nous invite à larguer les amarres.

i vous pensez que l'aventure est dangereuse, je vous propose d'essayer la routine... Elle est mortelle. »

Je suis parti réaliser mon rêve, les meilleures choses avant une fin, mon tour du monde s'est terminé le 17 juin 2015, le jour de mes 66 ans. Je suis revenu à mon point de départ, Vancouver au Canada. Tout ça après avoir parcouru 111 000 km à vélo

C'est tout d'abord l'histoire d'un adolescent rêvant de voyages lointains qui lassé de tourner un globe terrestre entre ses mains a voulu vérifier par lui-même que la terre était bien ronde. On y pense tous un jour ou l'autre mais sans jamais franchir le pas. Pas évident de faire un long break dans nos vies bien rangées, pleines de responsabilités à assumer... Et pourtant, il faut oser se lancer! oser sauter le pas, oser aller à la rencontre de l'autre, oser lâcher prise et oser faire de ses rêves une réalité.



Marchand ambulant au Cambodge.



▲ Sur la mythique Route 66.

Ce fut un défi personnel avec surtout l'envie de vivre chaque jour à fond, de réapprendre à apprécier les choses simples tous les jours. J'ai donc décidé de partir à vélo en solo pour m'ouvrir l'esprit, me laisser surprendre et laisser l'imprévu prendre les rênes. Sans en être un inconditionnel, j'ai apprécié ce mode de voyage. Certes, tout ne s'est pas fait dans la facilité. Mine de rien, quand ce sont vos mollets qui vous font avancer, vous avez l'impression de mériter chaque paysage, et il naît un petit sentiment agréable lorsqu'on se couche le soir en ayant réussi à atteindre le point d'arrivée prévu.

Après une longue absence, me voilà revenu, rempli d'images, d'émotions à fleur de peau et de souvenirs qu'on ne peut entièrement partager. J'ai vu le monde sous un autre angle, celui que ne montrent pas les médias où les infos enchaînent au quotidien les mauvaises nouvelles. J'ai eu l'impression d'avoir voyagé dans un autre monde vraiment très loin de notre réalité.

Avant de partir on m'avait beaucoup parlé d'insécurité, de maladies, de risques. En fait, Je n'ai connu que curiosité, attention et amour. On peut faire confiance à l'homme et à sa bienveillance. De ce périple de cinq ans, je ne retiendrai que du positif malgré un parcours difficile où j'ai dû tracer mon itinéraire à travers des routes très dures mais avec des paysages exceptionnels, faire face au manque de confort dans des conditions extrêmes. Je vais éviter le discours stéréotypé du gars qui revient « avec plus de maturité », « beaucoup plus ouvert sur le monde» ou encore « totalement différent car une expérience comme celle-ci ça change un homme ». Je l'évite, mais croyez-moi, je n'en pense pas moins. Ce tour du monde m'a permis de côtoyer des gens qui n'avaient



Ce personnage garde mon vélo.

rien (ni eau potable, ni électricité, etc.) et qui pourtant gardaient le sourire, se contentaient de l'essentiel, cherchaient à m'offrir l'hospitalité et ne se plaignaient jamais de leur sort. J'ai rencontré des centaines de personnes aux quatre coins du monde, comme le Président de la République de Singapour, JF Reilly astronaute au centre spatial NASA (Floride), appris à connaître leur culture, leur pays. J'ai goûté leur nourriture, comme les mygales au Cambodge ou dégusté des repas dans certains des plus grands restaurant gastronomiques d'Asie. J'ai eu des fous rires à en avoir mal au ventre, ce même ventre qui s'est parfois noué lors d'adieux. J'ai dormi un peu partout, sous la tente par des températures négatives au Cap Nord, dans un backpackers, dans un hôtel de luxe, un palace à Jakarta, une baraque pourrie, une villa de star à Bali, et à la belle étoile. J'ai fait un saut en élastique de 233 mètres à Macao, une descente en pirogue de 200 km dans les rapides du triangle d'or au Laos, une virée en Lamborghini en Indonésie mais aussi des marathons au Cap Nord, à Singapour, à Hong-Kong, à Vancouver...



Pêcheurs sur la rivière Li.

Mon rêve s'est donc réalisé et non seulement mon « virus du voyage » est toujours bien présent, mais il a transformé tout mon être. Tout cela pour dire que lorsque l'on veut vraiment quelque chose, que l'on se donne les moyens et le temps pour réussir ses projets, tout est vraiment possible! Je ne suis plus un homme qui voyage, ma vie entière est un voyage. J'ai le sentiment de faire partie de la grande famille humaine, d'être un citoyen du monde. « La Terre est ma patrie et l'humanité ma famille ».

C'est avec une certaine émotion, même quelques frissons que j'écris ces lignes, j'ai l'impression de tourner une page. Le monde est un livre, celui qui ne voyage pas ne lit qu'une page.

Tiens... Mon stylo hésite... Il est sec! Logique. C'est la fin du périple pour lui aussi.

> **Marc Delval** marc0068@hotmail.fr



## le spécialiste du vélo sur mesures



Cyclosportif Cyclotouriste Cyclorandonneur Vélo de raid tout-terrain Tandem 3° Roue Tricycles et vélos couchés



Fabrication artisanale de qualité Toutes réalisations et modifications de matériel Roues montées main Porte-bagages sur mesures

Vente d'accesoires par correspondance

1, rue Fernand-Toureau - 75012 Paris - Métro : Porte de Vincennes tél: 01 43 41 18 10 - Fax: 01 43 41 12 55 Ouvert du mardi au samedi de 10h à 13h et de 14h30 à 19h (18h le samedi)





# Anti-Manuel du voyage à vélo

# 2è partie

Thierry Mourlanne nous avait exposé, dans le précédent numéro, les premiers choix à faire lors de la préparation d'un voyage. Selon des critères d'une logique implacable, argumentés de manière très pragmatique, les lecteurs ont pu se poser les bonnes questions afin d'éviter de commettre de grossières erreurs.

Après la destination, les vêtements et la monture, il nous invite à poursuivre ce tour d'horizon des éléments de préparation puis à examiner les choix qui s'offrent à nous pendant et au retour du

Toujours au 23<sup>è</sup> degré bien sûr!

#### 4 Le choix du matériel : de la pertinence avant tout



Le choix du matériel est lui aussi dépendant de l'objectif. Soit vous allez à l'essentiel et passez un bon voyage, soit vous voulez produire un effet bœuf au festival photo de Bécon les Granits.

Dans le premier cas, vous découvrirez qu'il existe des petits réchauds multi-combustibles pas chers et des popotes ultra light, que dans beaucoup de pays on peut manger au bord de la route pour

moins cher que ce qu'on achète dans les magasins, que la toile de tente peut n'être qu'une option, que les duvets n'ont pas besoin de peser 2 kilos et d'être garantis « survie » jusqu'à - 40°C lorsqu'on va au Sénégal, que laver ses vêtements tous les jours permet de ne partir qu'avec un change ou deux maximum... auquel cas votre vélo ne transportera que de ridicules petites sacoches ultra

Dans le second cas, vous devez envisager deux fois, voire trois fois le poids du vélo dans les sacoches afin d' « en jeter » sur les photos. La tente sera lourde et occupera tout le porte-bagages (bien roulée dans le tapis de sol « ultra pas compact »). Le sac de couchage occupera toute une sacoche vu qu'il sera en véritable duvet d'oie du Canada doublé de poils de cul de chinchilla. Les outils et pièces de rechange seront en nombre afin de pouvoir démonter et remonter l'ensemble du vélo sans aucune assistance. Une sacoche sera réservée aux instruments liés à la production et communication : smartphone, tablette numérique, appareil photo, caméscope, tripode, chargeurs solaires, adaptateurs divers et variés pour se brancher aux quatre coins du monde. La batterie de cuisine permettra d'inviter la moitié du village qui vous accueille à partager la soupe. La garde robe embarquée n'aura rien à envier à celle de Paris Hilton afin de toujours être original et de bien montrer votre collection de tee-shirts partout où vous allez. Bref, il est possible que les sacoches ne suf-

fisent pas à transporter tout... mais alors envisagez sans honte l'ajout d'une remorque qui vous permettra de rajouter encore tout ce que vous voudrez, de vous faire un inventaire à la Prévert et surtout - objectif atteint - d'avoir l'air d'un vrai voyageur!



#### **5** Le choix humanitaire : une vocation

Pour ceux qui cherchent le sponsor, parler de la vision humanitaire du voyage est la clé indispensable pour faire cracher au bassinet tous les futurs donateurs. En même temps, si c'est à la mode, il est compliqué de mixer l'humanitaire et le vélo. On n'a pas souvent vu l'abbé Pierre sur le Paris-Brest-Paris ni Sœur Emmanuelle participer au tour d'Egypte. En effet, pour bien faire quelque chose, il faut rester longtemps. Et malheureusement pour bien voyager à vélo, il faut partir souvent. Celui qui réussit à conjuguer les deux est très doué ou a réussi à trouver des sponsors très cons. Dans les deux cas, deux mots : « bravo » et « respect ».

Il reste toujours à s'associer avec des écoles pour envoyer régulièrement à des moufflets assoiffés de jeux vidéo des nouvelles de pèlerins perdus dans la Pampa même pas foutus de s'acheter un scooter et qui avancent à 12 km/h... L'Education nationale n'ayant aucun moyen, ce sponsoring s'avère absolument sans intérêt financier et se révèle comme étant la seule vraie action humanitaire honnêtement envisageable : tenter de sortir des petits

CYCLO-CAMPING INTERNATIONAL . REVUE 140 . AUTOMNE 2016

écoliers français de leur ignorance crasse en géographie. Ils ne sauront toujours pas si Bordeaux est à coté de Lille ou de Montluçon mais au moins ils sauront qu'Arica est au Chili et Vientiane au Laos, ce qui leur permettra de briller un jour en société, ou de gagner un camembert au Trivial Pursuit.

Malgré tout, présenter son projet comme humanitaire vous permet de faire croire que vous n'êtes pas un infâme salaud qui va profiter d'une année sabbatique avant d'aller ou de retourner bosser, mais d'un type dont la grandeur d'âme s'est élevée jusqu'à consacrer une année de son existence à améliorer l'avenir de l'humanité. N'en faites pas trop mais ça vous permettra toujours de marquer des points au retour... Et puis, bien anticipé, le projet humanitaire vous permet de bénéficier de points d'accueil dans des lieux improbables, là où WarmShower n'a pas encore essaimé (mission catholique en Afrique, écoles dans les Andes, etc.). Pour se doucher et laver ses vêtements c'est toujours pratique...

#### Le voyage lui-même ?



En gros, on s'en fout! C'est de loin le point le moins important de cet anti-manuel. Profitez, vivez, rencontrez, aimez, pédalez, faites ce que bon vous semble... De toutes façons, à moins que vous ne finissiez au fond d'une prison thaïlandaise pour trafic de drogue ou que soyez le premier cycliste à franchir le mur

du son sur le Salar d'Uyuni, personne ne saura vraiment ce que vous avez fait lorsque vous étiez parti.

En rentrant, vous raconterez ce que vous voudrez, ce que vous n'avez pas oublié des bons et mauvais moments et tout ce qu'il vous semblera intéressant pour entretenir votre légende personnelle.

Un conseil à tous ceux qui veulent pouvoir pipoter sans soucis : évitez de vous épancher trop sur votre blog durant votre voyage, car si vous voulez raconter que vous avez traversé le Gobi, il ne faudrait pas que votre page Facebook se souvienne des photos que vous avez partagées depuis le train...

D'une manière générale, évitez de faire un blog. Vous êtes partis pour être loin du monde et de la civilisation et vous conservez une des pires chaînes qui soit. Et puis les gens étaient tellement contents de vous voir partir qu'ils finissent par en avoir marre d'avoir quasiment plus de nouvelles quand vous êtes à 10 000 km que quand vous habitiez à côté d'eux...

Au retour, vous pouvez écrire un livre, faire un album photos (pour les plus rétrogrades) ou un diaporama.

Le livre est réservé à ceux qui considèrent que l'humanité sortira grandie de connaître leur aventure accompagnée de leurs états d'âmes et digressions intellectuelles diverses. Ils veulent graver leur œuvre dans le marbre

pour le restant des 5 milliards d'années qui restent avant que le soleil ne s'éteigne. Nous n'en parlerons pas car nous n'avons aucune compétence dans ce domaine.

Nous parlerons donc de ce qui relève maintenant du sport national pratiqué au retour de chaque voyage : le diaporama.



#### Au retour, conquérir son public

Quelle que soit la manière dont vous avez vécu le voyage, que vous ayez traversé l'Atacama en Grand-Bi, monté l'Everest en fixie ou rallié Paris à Camembert par les fromageries du bocage normand, il ne faut pas négliger le principal : votre public. Pensez à tous les gens qui, haletants et angoissés, ont suivi vos exploits sur le blog que vous n'avez pas oublié de compléter chaque soir malgré nos conseils précédents et qui rêvent maintenant de rompre la monotonie incommensurable de leur existence grâce à la soirée diapos que vous allez leur concocter. Ça n'est pas tous les jours qu'ils ont l'occasion de voir un vrai héros en chair et en os! Voyez les choses en grand, tant qu'à émerveiller un public, autant qu'il soit le plus nombreux possible. Envisagez la possibilité de produire votre œuvre dans un festival!



Donc pas d'amateurisme, nous allons vous prodiguer ici des conseils avisés et indispensables qui feront de vous l'égal des plus grands conférenciers tels les Mahuzier (2) afin que vous puissiez hanter les festivals et

laisser votre empreinte indélébile dans les souvenirs émus de tous ces gens qui n'auront jamais la chance de vivre vos aventures...

à suivre...





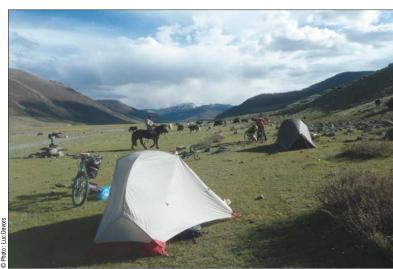
<sup>(2)</sup> Albert Mahuzier fut le premier d'une dynastie de voyageursécrivains-conférenciers. Parti en famille découvrir les continents il en ramena des films et la publication de ses livres (parfois en bibliothèque verte) rendit sa famille très célèbre et suscita de nombreuses. vocations, dont celles de ses propres enfants puis petits enfants...

# Une nuit agitée

La Mongolie est un vaste pays peu peuplé mais ce n'est pas un désert humain. Les Mongols vous voient de loin et leur curiosité est légendaire. Les Anglais les qualifient d'«observants». Dès que vous vous arrêtez ou même lorsque vous roulez, ils arrivent à cheval, à moto, en voiture ou à pied et vous font signe de vous arrêter et vous observent silencieusement. Leur curiosité porte sur le compteur, le GPS, le GoPro, les sacoches, la carriole, les drapeaux...

Ces contacts sont bon enfant, mais il nous est arrivé d'être confrontés à des situations étonnantes. Une expérience particulièrement étrange illustre ce qu'on pourrait appeler une invitation surprise.

Un soir, après une longue étape, alors que la tempête menace, nous faisons un détour par un village afin de trouver un abri. Les hébergements qui nous sont proposés sont sordides, humides, sales, empestés d'odeurs de pourriture, sans eau ni WC. Nous décidons de repartir.



Bivouac au milieu des troupeaux.

Quelques kilomètres plus loin une femme nous interpelle et nous propose la nuit dans l'une de ses yourtes. Nous acceptons et là, nous vivrons une expérience pour le moins inconfortable.

Dans notre yourte, un lit. Une fois la nuitée réglée, nous constatons que malgré la promesse d'un lieu à notre disposition, le lit est occupé. Nous devrons donc dormir par terre. Bon ! cela ne nous gêne pas, bien que le contrat soit un peu léonin. Notre hôtesse nous propose un repas dans la yourte voisine. Ce sera un bol de lait et une soupe ; un repas chaud et agréable. Mais au moment

de payer on nous réclame le double du prix annoncé. Je conteste et leur explique qu'un contrat est un contrat. Les trois femmes face à nous s'obstinent avec véhémence, les hommes ne pipant mot. Nous en resterons au prix annoncé.

Nous rejoignons notre yourte et nous nous installons. Alors que nous nous endormons une femme fait irruption et nous dévisage. Elle repart et revient en faisant preuve d'une curiosité plus qu'insistante. Une troisième fois, elle ressurgit accompagnée de deux autres femmes, de trois enfants et de deux hommes. Tout ce joli monde nous détaille avec des lampes frontales. Puis l'une des femmes au-dessus de moi visse une ampoule dans son culot, et une lumière vive m'aveugle. Elles se mettent toutes à parler bruyamment et s'adressent à nous avec agressivité. L'une d'elles me demande de me lever et d'éteindre la lumière qui me surplombe. Je ne bouge pas, elle devient de plus en plus excitée et son regard est tout à fait furieux. Mais tous ces gens ne seraient-ils pas sous l'empreinte de l'alcool ? L'un des hommes sort une bouteille de vodka et nous en propose. Nous refusons catégoriquement et il n'insiste pas. Nous commençons à ne pas nous sentir très bien parmi ces femmes particulièrement excitées, les hommes l'étant moins. Puis tout d'un coup tout le monde part, l'un d'eux éteint même la lumière, et enfin nous pouvons nous endormir.

Au lever du jour nous ne traînerons pas. Notre compagnon de chambrée ne fera pas un seul mouvement. La nuit suivante nous bivouaquerons en plein désert dans le calme absolu.

Mais d'autres rencontres extraordinaires nous ont montré combien l'hospitalité mongole n'est pas un vain mot. Dans un village, on nous aménage une yourte en nous refusant tout paiement. En échange, nos hôtes recevront un paquet de dattes, denrée peu connue dans le désert de Gobi. En pleine montagne, alors que nous n'avons pas vu de maison depuis 40 km, sur un tertre à deux cents mètres de la piste, un homme sort de sa maison et nous interpelle. Nous marquons l'arrêt, il descend et nous fait comprendre qu'il est peintre. Intrigués nous remontons avec lui à sa demeure. Il nous invite à entrer et nous offre un thé accompagné de gâteaux secs. Aux murs nous regardons ses œuvres, absolument prodigieuses : des cavaliers montés sur des vacks lancés dans des charges effrénées à travers les steppes. Nous sommes bien chez les descendants de Genjis Khan. Nous avons regardé notre hôte en train de peindre, un trait et une intuition du positionnement des éléments du tableau époustouflants.

Echanges de regards... une curiosité partagée.

Luc Douces

## **DES BRÈVES**

#### **Des Sacoches Made in France**

Si vous rêvez de sacoches sur mesures, fabriquées artisanalement en France et qui plus est avec des matériaux de qualité eux aussi français, alors nous vous filons un tuyau!

Sacacycle est un atelier situé à Figeac et c'est là qu'Irène, ellemême adepte du voyage à vélo, conçoit des sacoches fonction-



nelles, solides et esthétiques, adaptées au cas par cas, aux besoin de ces clients. Toiles en coton déperlant, cuir tanné végétalement composent les principaux matériaux de ces sacoches dont vous pourrez, fallait-il le préciser, choisir également le coloris!

Pour plus d'infos : http://www.sacoches-velo.com

#### Un site dédié au camping sauvage et bivouac!

Un site communautaire où les bons plans de camping sauvage ou bivouac sont répertoriés par ses utilisateurs, cela peut suprendre voire prêter à discussion. Au delà du débat que cette idée pourrait susciter, ce site vaut au moins le détour pour les informations régle-



mentaires et juridiques qu'il fournit. On peut y trouver notamment la réglementation propre aux parcs nationaux et régionaux.

En attendant, savez-vous quelle est la différence entre le bivouac et le camping sauvage ? Car oui, comme vous le suggère la photographie, les deux pratiques ne répondent pas à la même définition!

#### En savoir plus :

https://www.lecampingsauvage.fr/

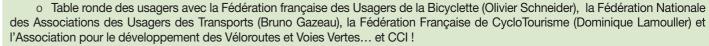
#### **Cci se lancerait-il dans l'action revendicative?**

#### Le vélo dans les trains en France

S'il est un sujet, de mécontentement, qui revient régulièrement, c'est bien celui-ci. Alors que nous nous interrogions sur les meilleurs moyens pour fédérer un lobbying efficace, voilà qu'est organisé le 14 novembre une journée d'étude « Le vélo une chance pour le train » (en attendant que l'inverse soit vrai).

#### Les thèmes abordés seront les suivants :

- o Introduction générale pour cadrer le débat, recenser les usages combinés du vélo et du train
  - o Y a-t-il une économie du service vélo dans le domaine ferroviaire ?
  - o Le lien indissoluble du tourisme à vélo et du train.
  - o La problématique du vélo dans le domaine ferroviaire (gares et trains)
  - o Un tour d'horizon européen des vélos dans les trains
  - o Restera-t-il des trains à longue distance ?
- o Comment faire évoluer les législations nationales et européennes pour garantir le transport des vélos dans les trains ?



o Les opérateurs ferroviaires et le vélo ? le vélo leur apparaît plutôt comme une gêne qu'un atout. Comment les réseaux peuventils faire du vélo une chance pour le train ? Invités : SNCF, Deutsch Bahn, Thello, Eurostar, Thalys, RZD.

Il va sans dire que nous prendrons toute notre place pour porter la parole des cyclo-campeurs !

#### ■ Et, après les trains, les campings...

Plutôt que de parler d'action revendicative, nous nous inscririons ici plutôt dans une approche constructive...

Notre réflexion part à la fois de la suppression de plus en plus de campings « municipaux », du développement de ce qu'on appelle maintenant « l'Hôtellerie de Plein-Air » (!), de l'existence de normes d'accueil des cyclos dans les campings dans certains pays, et de l'explosion du voyage à vélo sur nos voies vertes...

Et si notre préférence va souvent vers la liberté que nous offre le bivouac, nous avons besoin aussi d'une offre de camping en adéquation avec nos pratiques. L'idée serait de faire pression auprès des fédérations de campings, des autorités de tutelle (Ministère du Tourisme...) pour définir ensemble un label de qualité de l'accueil cyclo reprenant un certain nombre de critères à peaufiner (isolement sur des zones calmes (voire difficiles d'accès aux autres usagers...), auvents ou préaux pour éventuellement pique-niquer à l'abri ou pouvoir sécher du linge..., accès à un frigo, une tarification adaptée...).

Toutes les idées seront les bienvenues, tant sur ces conditions d'accueil, que sur les leviers à actionner pour lancer cette réflexion au niveau national...

Hervé Dugény





## **OUI SOMMES-NOUS ?**

# **Cyclo-Camping International**

38 boulevard Henri IV, 75000 Paris Tél.: 06 95 98 42 05 Site: http://www.cyclo-camping.international Courriel: contact@cyclo-camping.in

#### Fondée en 1982. l'association a pour but de regrouper et d'informer ceux qui voyagent à vélo.

Chaque voyageur est à un moment ou un autre en recherche de contacts et d'échanges des expériences de chacune et chacun, où avant de partir.

L'idée première de CCI www.cyclo-camping.international

est de favoriser la mise en relation des adhérents futurs voyageurs avec d'autres adhérents ayant récemment parcouru les mêmes régions ou CCI est un lieu de rencontre et d'échange

ceux aui rêvent de POUR PLUS D'INFOS : vovages et d'aventures.

> petites ou grandes. peuvent trouver informations et conseils pour se préparer à partir à vélo. L'association est entièrement animée par des bénévoles et chaque adhérent est invité à la faire



• Correspondants régionaux à Caen, Nantes, etc...

#### **CCI PROPOSE À SES ADHÉRENTS:**

#### pour s'informer sur le voyage à vélo

- Une revue trimestrielle (celle que vous avez entre
- Un manuel du voyage à vélo (le MVV).
- Un site Internet riche d'informations et de conseils.
- Une messagerie pour les membres de CCI.
- Une mise en contacts avec des voyageurs ayant parcouru

- Des rencontres et voyages à vélo de 2 jours
- à 2 semaines (week-ends et « quinzaines »).
- Cyclo Accueil Cyclo (le CAC).

#### pour rencontrer les cyclo-voyageurs

- Un festival du voyage à vélo chaque année à Vincennes.
- Un réseau d'hébergement solidaire :



L'assemblée générale 2012 à Éguzon.

Le festival, c'est l'occasion de se rencontrer et de parler de voyage.

Des week-ends et des quinzaines pour se rencontrer

 CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION Président: Hervé DUGENY - Vice-présidente: Anne GUÉGAN - Secrétaire: FRANCIS GUILLOT

Secrétaire adjoint : Annick POTIER - Trésorier : FRANÇOIS MOREAU Autres membres: François COPONET - Martine LELAN - Trudie MARCHAL - Léo WOODLAND

Lors de votre adhésion (ou ré-adhésion), nous vous demandons de bien vouloir préciser : - d'une part, votre souhait éventuel de faire partie du réseau CAC et si oui, les renseignements pour cela. - d'autre part, les régions ou pays que vous avez éventuellement parcourus à vélo au cours des dernières années, et votre accord pour nous permettre de communiquer vos coordonnées à d'autres membres de CCI, exclusivement, bien sûr, dans le cadre de l'association et de son réseau d'échanges entre voyageurs.

### Bulletin adhésion-abonnement 2016

Merci de renvoyer ce bulletin à Cyclo-Camping International - 38 boulevard Henri IV. 75004 Paris - Chèque à l'ordre de « Cyclo-Camping International »

ADHÉSION SEULE valable pour l'année civile (à partir de septembre, elle compte également pour l'année suivante)  ☐ individuelle 1 an12 € ☐ couple 1 an18 €	ABONNEMENT SEUL (pour les 4 numéros annuels de la revue)  ☐ France 1 an19 € ☐ étranger 1 an21 €	ADHÉSION ET ABONNEMENT SIMULTANÉMENT  ☐ individuel 1 an
Pour obtenir d'anciens n° de la revue (3,50 € + frais de port le numé	éro), indiquez lesquels:	
NOM :	RÉSEAU D'ÉCHANGES ENTRE VOYAGEURS SUR LES PAYS  J'accepte que mes coordonnées soient diffusées à d'autres adhérents.	RÉSEAU CYCLO ACCUEIL CYCLO (le CAC)  Je souhaite faire partie du réseau Cyclo Accueil Cyclo (CAC) et je fournis les précisions suivantes :  Localisation (ex. : 10 km sud Rennes) :
Code postal :	Pays, ou continents que vous avez parcourus à vélo ces dernières années :	Combien de cyclistes acceptez-vous d'accueillir au maximum ?
Tél. port.: L	2014	Est-il possible de camper ?:
Ci-joint mon règlement soit un total de :	2012	Je ne souhaite plus faire partie du réseau Cyclo Accueil Cyclo

## VIE DE L'ASSOCIATION

#### **▶ DU 2 AU 19 SEPTEMBRE OUINZAINE EN PERTUIS / CHARENTE / VIENNE**



# « A chacun sa route »

De la côte vendéenne plate et surchauffée, nos routes nous ont conduit aux contreforts du Limousin plus vallonné et humide.

Trente-cina Ccistes étaient de la fête.

Plaisir de revoir des têtes connues et d'accueillir des



retour sur...

À chacun sa route : huîtres, moules, pineau etc. En veux-tu en voilà!

À chacun sa route : baignades, visites, musées, et même randonnée pédestre sur l'île

À chacun sa route : du camping 4 étoiles à l'aire naturelle avec sanitaires à nettoyer.

À chacun sa route : coups de soleil, coups de pluies dans la Vienne et orages en cours de

À chacun sa route pour remplir ses sacoches d'émotions, d'images fortes, d'éclats de rire et plein de petits bonheurs jusqu'à la prochaine fois...

Anik Potier-Dupuis

Un grand merci à Philippe Brasseur pour ses conseils « Garmines »



## Au Caylar, le voyage lent a encore fait des adeptes !

C'est devenu un rendez-vous incontournable pour beaucoup de voyageurs confirmés ou en herbe. Mais aussi pour une grande partie de la population du Caylar, village juché aux confins du département de l'Hérault, aux portes du Larzac. Le festival du Roc Castel, autrement nommé festival du voyage lent dont il fait l'éloge, dont il est le porte drapeau et l'ambassadeur, a connu cet été un vif succès.

Un succès qu'il doit à une ambiance, à un programme riche et à une équipe dévouée à laquelle il faut rendre hommage.

Car autour d'un Hubert Martin au four et au moulin, les bénévoles n'ont jamais flanché. Un large sourire affiché sur leur visage, tous ont su répondre présents pour que cette quinzième édition se passe dans la bonne humeur, une des marques de fabrique de cette organisation pas comme les autres. La convivialité, la simplicité, et l'humour ont été au rendez-vous durant ces 6 jours où les visiteurs et la population locale se sont mêlés pour assister aux récits des voyageurs lents, participer aux animations originales sous le célèbre orme sculpté, partager un repas ou encore danser sur la place du village le soir venu. Parmi les nombreux Ccistes présents, beaucoup de fidèles qui ont pris plaisir à se retrouver. Et aussi beaucoup de novices qui ont été séduits par l'ambiance festive et chaleureuse régnant dans ce petit village de 450 âmes.

« Le petit cousin estival et méridional du festival CCI de Vincennes » comme aime à le qualifier Hubert Martin, commence à se faire une réputation. La journée du dimanche avec des projections faisant salle comble fut un témoignage du succès grandissant de cette semaine festivalière où beaucoup ont juré de revenir! Dès l'été prochain?



Autour de l'arbre sculpté du village, le rendez-vous auotidien « Tous sur la Place » fut le moment des retrouvailles entre tous les participants du festival, et le théâtre des animations diverses et variées.

Fabien Savouroux



#### DU 16 AU 19 AOÛT SEMAINE FAMILLE EN ISÈRE

## Reprise en douceur...

La semaine famille a repris cette année à la grande satisfaction de ceux qui sont venus. Le seul inconvénient était que nous n'étions pas très nombreux, mais ceci va être corrigé dès l'an prochain. Voici ci-dessous, point par point, quelques impressions des participants :





• L'hébergement :

Le camping est bien aménagé, les espaces vastes et des tables à l'extérieur permettent de prendre les repas.

#### • Les participants :

Peu nombreux et c'est dommage que les enfants ne soient pas plus présents. Durant ces 4 jours - du mardi 16 au vendredi 19 - Luc (10 ans) et Maude (6 ans) se sont retrouvés avec un seul enfant de moins de 10 ans.

#### Les circuits :

Il serait souhaitable à l'avenir de préparer un ou deux parcours par jour selon des distances variables et si possible, aussi, proches de pistes cyclables.

Bravo pour les baignades dans le lac tout proche et surtout les châteaux gonflables sur l'eau. Après le vélo, c'était un plaisir pour petits et grands.

Michèle Pecot - Claude Hervé - Philippe Roche

Les participants ont pu passer deux jours en compagnie de Claude et Françoise Hervé. Pour ceux qui ne les connaissent pas, je précise leur rapport avec la semaine famille.

Il y a 30 ans (à peu près), ils sont partis pour un tour du monde à vélo et ont eu une fille en Nouvelle Zélande : Manon.

Ils ont acheté une carriole et sont revenus avec elle en parcourant l'Amérique et l'Afrique : Manon est arrivée en France pour entrer à l'école à 5 ans ! Ils ont ensuite écrit un livre que beaucoup d'entre vous ont lu.

Voici leurs impressions. P. R.

Une dizaine d'adultes et d'enfants sont arrivés dans la cour après une balade d'environ 20 km depuis le camping du plan d'eau de Meyrieu « Les Etangs » où tous étaient

Les commentaires, discussions et rires allaient bon train, petits et grands décrivant le parcours parsemé de belles montées, de parties boisées et truffées d'étangs.

Deux jours plus tard, c'est nous qui pédalions jusqu'au camping pour rejoindre les familles et faire un circuit sur les petites routes vallonnées de la région.

Pris par la pluie, nous avons trouvé in-extremis un abri où nous avons pu nous reposer, manger et faire un jeu en attendant le beau temps.

Une belle convivialité, bienveillance et partage autour du vélo.

Nous sommes rentrés fatigués mais joyeux !!! c. н.

### Après le Beaujolais nouveau, voici bientôt le Nouveau MVV!

Vous en aviez rêvé. Cci l'a fait.

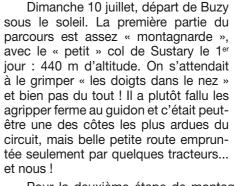
Préparez vos tirelires, et pour Noël (au plus tard pour le prochain Festival...), vous pourrez vous procurez une version du Manuel du Voyage à Vélo, revisité, complété, actualisé et agrémenté de nouvelles rubriques ! Tous les détails dans le prochain numéro de la Revue!

## ▶ DU 10 JUIN AU 19 JUILLET 2016 10 JOURS EN PAYS BASQUE

## Entre montagne et océan...









Pour la deuxième étape de montagne (Ahusquy) malheureusement la météo n'était pas de la partie. Nous avons grimpé sous le brouillard et le crachin (c'est vrai que le Pays Basque peut ressembler au Finistère par certains aspects!) parmi la musique des cloches des vaches qu'on ne voyait pas, puis une longue et magnifique descente sous la pluie jusqu'à St-Jean-Pied-Port, sauf pour Thibault et Pierre restés bivouaquer dans la montagne et accueillis dans une bergerie pour la nuit.

Puis Bidarray, Ixtassou, Cambo-les-bains... Belles églises basques et une voie verte qui nous a fait arriver en plein centre de Bayonne, tranquillement, sans croiser de voitures. De là nous avons poussé jusqu'à la mer pour une petite baignade, la météo s'étant nettement améliorée! Nous avons « respecté » le parcours jusqu'à Urt mais à partir de là, la chaleur nous a poussé à suivre plutôt les rivières, l'Adour (abbayes d'Arthous, Sordes) puis les gaves de Pau et d'Oloron (Navarrenx), parcours sur lequel nous avons eu quelques belles vues panoramiques sur la chaîne

Au camping « Etche Zahar » à Urt, nous étions si bien installés (un immense champ de foin fraîchement coupé pour nous tout seuls!) qu'on y est resté une nuit supplémentaire. Les propriétaires sont pro-vélo et très sympathiques, un camping à recommander! Ils ont même une page spécial cyclos-campeurs sur leur site!

#### En résumé :

- un groupe très sympathique et hétérogène, de 19 à 66 ans en passant par 34, 44 et 54 ans!
- quelques gâteaux basques et plateaux de pêches dévorés (choisies à point par Dominique notre fruitier).
- quelques airs de flûte pour agrémenter les siestes d'après pique-nique par
- de belles côtes (et descentes), plus dures que dans les Hautes-Alpes et en Ardèche il parait, et comme l'a dit Pierre : même les rivières montent au Pays









Guy nous a proposé un bien joli parcours permettant de découvrir des fonds de vallée, grâce notamment à des nuits redoublées, à Embrun, Château-Queyras, et Jausiers, de grimper quelques cols mythiques, et de faire quelques randonnées à pieds dans ces magnifiques paysages.

Si le kilométrage est resté modeste, du moins pour le gros de la troupe d'une vingtaine de participants, qui venaient déjà pour beaucoup de réaliser la quinzaine Ardèche, le dénivelé a dépassé les 1200 m presque tous les jours, et atteint les 1700 m pour le col de la Bonnette.

D'Embrun, la grimpette jusqu'à la station des Orres puis la chapelle Saint-Pierre par une piste de cailloux nous a déjà bien chauffé les mollets. Et le lendemain, nous avons remonté la vallée de Réallon jusqu'au hameau de Gourniers, pour revenir à Embrun par Savines le lac, avec ce long faux plat montant sous une chaleur torride qui m'a à moitié asphyxié.

Du camping bien agréable de Freissinières, la d238 remontant le vallon de la Biaysse, nous a conduit jusqu'au chemin grimpant raide à pieds au hameau de Dormillouse, où nous étions quelques-uns dans la Tourmente (la bière bien sûr !).

Petite randonnée à pieds encore pour découvrir la barre des Ecrins, de superbes sommets, des cascades, depuis le Pré de Mme Carl qu'on atteint par une petite route serpentant en raidillons depuis Ailefroide.

Après la découverte de la vallée d'Entraygues, nous grimpons encore une piste bien raide jusqu'au hameau de Bouchiers au-dessus de Briançon, pour un bivouac sauvage sur un haut-plateau, avec feu de camp, et un bon apéritif chez un ami de Guy.

Après Névache par la belle vallée de la Clarée, et l'escapade jusqu'aux chalets de Laval, retour du côté de Briançon au camping de Presles, pour ensuite attaquer le col de l'Izoard et rejoindre Château-Queyras. De là, chacun choisi : col d'Agnel, Ristolas puis refuge du Mont Viso, chapelle de Clausis...



Puis nous rejoignons Saint-Paul sur Ubaye par le col de Vars, juste avant une bonne averse. De là encore plusieurs options, Fouillouse, Maljasset... Et entre les 2 nuits suivantes à Jausiers, l'ascension de La Bonnette (2802m), 20 km, clôturera cette belle randonnée, avec ensuite une longue descente sur Embrun.

Merci à Guy pour ce bien bel itinéraire.

Régis Pfaffenzeller

C Photo: Régis PFAFFENZELLER



Photo : Régis PFAFFENZELLER



© Photo : Régis PFAFFENZELLER



© Photo : Régis PFAFFENZELLER